

Législatives (Coulommiers-Meaux-Sud) ► Yvon Trégoat, en "Verts" et contre tous "Un mode de vie plus écologique"

Militant associatif à Coulommiers, Yvon Trégoat est le candidat des Verts. Ce breton a découvert la Brie en venant travailler au parc Disney, en 1991. L'écologie est son crédo. Rencontre.

Militant associatif, Yvon Trégoat est âgé de 43 ans. Natif du Havre (Seine-Maritime), il a failli naître en mer. Une vedette est venue chercher sa mère sur la France avant d'accoucher. Plongé dans le monde du travail dès 15 ans, il a une formation de charcutier. A 18 ans, il était chef de rayon en grande surface. Attiré par les responsabilités, il devient chef d'entreprise dans le cabaret-spectacle au Havre. Après un passage par l'hôtellerie à Rouen, il oriente sa carrière en direction de la Seine-et-Marne. Un projet colossal s'y installe : le parc d'Eurodisney. Il veut saisir cette chance. Le 3 septembre 1991, "Mickey" en fait un de ses exécutif-manager dans l'hôtellerie-restauration. Et le 12 avril 1992, à minuit moins 1, il vit de l'intérieur et en direct l'ouverture officielle du parc. « C'était américain a donf ! » souligne-t-il. Installé à Saints, il passera « 4 ans au Davy Crockett Ranch, là où il y a des mobil-home. » Il s'envolera ensuite pour la Guadeloupe où il exercera en tant que directeur d'exploitation d'un hôtel. Après des passages par le Maroc et la Tunisie, il revient à Coulommiers, où il sera gérant du Formule 1, pendant une année. Au début des années 2000, il entame une reconversion vers le métier de formateur. Il sera professeur vacataire dans des établissements hôteliers, à Bobigny et Château-Thierry, entre autres. Il est actuellement à la recherche d'un emploi.

Le Pays Briard : En deux mots, qui êtes-vous ?

Yvon Trégoat : J'ai 43 ans. Je suis un militant associatif, plutôt dans le social. Breton, j'ai toujours été sensibilisé à l'écologie. Le naufrage de l'Erica reste gravé en mémoire. L'environnement, on doit en prendre soin. Dans l'hôtellerie-restauration, par exemple, j'ai privilégié les nouvelles technologies qui permettent avec des appareils réfrigérés de tirer les boissons en fût plutôt que de servir des canettes en verre.

L.P.B. : Comment avez-vous rejoint les Verts ?

Y.T. : Mon adhésion chez les Verts repose sur une grosse rencontre. Celle que j'ai faite avec Claude Meunier. Dès que j'ai fait sa connaissance, je me suis engagé en politique. J'ai bien aimé le bonhomme. Les Verts existaient à Meaux. Coulommiers et La Ferté-Gaucher y étaient rattachés. Il fallait monter un groupe local. Je l'ai créé début 2004, avec 6 adhérents.

Pas d'accord avec le PS

Le Pays Briard : Les Verts présentent un candidat dans chaque circonscription de Seine-et-Marne. Pourquoi n'avez-vous pas joué la carte de la gauche plurielle ?

Yvon Trégoat : Au niveau national, le PS n'a pas voulu d'accord national avec les Verts. Chacun part donc en totale autonomie. J'ai de bons rapports avec Marie Richard, la candidate du PS. Elle travaille au Conseil régional avec une "majorité verte". Pour nos soirées associatives ou nos réunions des Verts de l'Aubetin, la maire de La Ferté-sous-Jouarre met à disposition des salles dans sa commune, selon les disponibilités. D'autre part, le nouveau lycée de La Ferté-sous-Jouarre qui ouvrira en septembre 2007 répond aux normes HQE.

L.P.B. : Est-ce à prévoir un désistement de votre part au profit du candidat PS au second tour ?

Y.T. : Les Verts se sont assez retirés. C'est tout le temps le PS qui en profite. Que les socialistes ouvrent la porte aussi !

L.P.B. : Comment avez-vous appelé votre "groupe" ?

Y.T. : Les Verts de l'Aubetin et des deux Morins. J'ai préféré cette appellation plutôt que de cibler les Verts de Coulommiers. Les Seine-et-Marnais sont attachés à leurs rivières. Il y a aussi le Parc naturel régional (PNR) de la Brie et des 2 Morins. Nous regroupons ainsi trois cantons : La Ferté-sous-Jouarre, La Ferté-Gaucher et Coulommiers. Les Verts 77 comptent environ 160 adhérents. Après un an d'existence, nous en comptons 23 au groupe local de l'Aubetin et des 2 Morins.

L.P.B. : Depuis quand vous intéressez-vous à la politique ?

Y.T. : Je connaissais un peu le monde de la politique. Dans le groupe local des Verts, j'avais mené des actions environnementales, par exemple, pour la station d'épuration de La Ferté-sous-Jouarre. Nous préconisons un aménagement différent. Elle était prévue en terrain inondable et sur pilotis ! De même pour la piscine intercommunale à Coulommiers, le terrain est en partie en zone inondable. Le choix de ce terrain, c'est la plus grosse "bêtise" de Guy Drut. Et en plus, c'est la plus chère du département. Je ne vois d'ailleurs que dix douze voitures sur le parking. Moi, j'aurais préféré la faire dans le Quartier des Templiers, et bénéficié de la géothermie toute proche.

"Il ne fera pas bon vivre à Coulommiers"

L.P.B. : Vous menez d'autres combats sur Coulommiers ?

Y.T. : Nous sommes très vigilants concernant les feux de chantiers sauvages. A Coulommiers, des flammes arrivaient sur des habitations. Nous avons alerté Guy Drut qui nous a répondu. Mais le plus gros dossier que nous soulevons, ce sont les 450 logements qui vont être créés à Coulommiers. Les nouveaux habitants vont venir majoritairement de Paris et de la première couronne. Et à part les logements, rien n'est prêt au niveau des infrastructures. Il est question de fermetures de classes à la rentrée 2007. Comment fera-t-on pour accueillir les enfants de ces familles ? Il ne fera pas bon vivre à Coulommiers, avec 700 voitures en plus dans nos rues. Pour les infrastructures et les services publics : écoles, poste... j'ai saisi Vincent Eblé, président du Conseil général, et le Conseil régional. Une association de défense de l'environnement du canton de Coulommiers (ADECC) est en cours de

création, pour sauvegarder le cadre de vie à Coulommiers.

L.P.B. : Vous voulez être de plus en plus "présent" sur Coulommiers ?

Y.T. : Les femmes enceintes n'ont pas le droit de boire de l'eau à Coulommiers. J'ai encore plus la gnac pour me battre, pour tirer la sonnette d'alarme. Les députés votent des lois à l'assemblée, par exemple, pour la qualité de l'eau, mais la réalité dans leur propre ville est trop différente.

Celui qui a la sensibilité la plus forte à gauche chez les Verts. Aussi je suis le seul candidat du Non, à la date d'aujourd'hui, dans la 5^e circonscription. Je fais les marchés et je n'en ai pas encore vu un autre. Une autre différence entre les candidats en lice et moi, c'est que les élus promettent. Leurs interventions servent des intérêts propres et pas forcément l'intérêt général. Mon engagement politique remonte à 1985. C'était l'é-

politique, c'est faire avancer ses idées, faire passer des lois, avec le souci du respect de l'environnement et du social. Il faut reconnaître que la législation en place sous Jospin n'a pas abouti à la protection des salariés. Il faut faire respecter le code du travail, combattre le harcèlement moral, par exemple. Le combat des Verts, ce n'est pas que l'environnement. J'ai aussi la culture de chef d'entreprise - fondateur. Je suis un homme de terrain, d'action ; pas un bureaucrate. Pour des sujets techniques comme le PNR, le social, le médical ou l'agriculture, je peux compter autour de moi sur des spécialistes.

L.P.B. : Si une loi portait votre nom, quelle serait-elle ?

Y.T. : La "loi Trégoat" serait d'obliger les maires à intégrer les normes HQE (haute qualité environnementale) lors de toutes les nouvelles constructions. Pas une seule nouvelle entreprise implantée en zone industrielle de Coulommiers ne semble avoir intégré des normes HQE. Ce n'est pas simplement une volonté écologiste. Il y a des domaines où le bon sens semble oublié. Les camions ou les tracteurs ne peuvent pas passer au nouveau rond-point de la gare, à Coulommiers, sans mordre sur les bordures. C'est pourtant une route pour les convois exceptionnels.

"Tirer les erreurs du passé"

L.P.B. : Quel sera votre crédo dans cette campagne ?

Y.T. : Défendre l'intérêt général plutôt que l'intérêt de quelques uns. Être un acteur sur le terrain, débattre des situations. Je m'oppose à une politique d'aménagement du territoire qui ne tirerait pas les leçons des erreurs du passé.

L.P.B. : Quelle est votre différence par rapport aux autres candidats ?

Y.T. : Les autres candidats, c'est du déjà vu. Combien de programmes ont-ils déjà présentés et où en est-on ? Voter des lois et faire le contraire après, la population n'en veut plus. Changeons !

Il ne faut pas avoir peur du changement. Rompre avec les petites habitudes. Quand vous bousculez un élu en lui disant qu'il a tort, généralement, il n'aime pas. Je n'agis pas en fonction de mon intérêt propre. Faire des réunions de quartiers, consulter les habitants, c'est bien, mais s'il n'y a pas de décisions derrière, est-ce bien pour les habitants ?

L.P.B. : Qu'attendent, selon vous, les citoyens ?

Y.T. : L'attente des Seine-et-Marnais de la 5^e circonscription, je l'entends sur les marchés. Je suis un enfant de la rue, élevé par des "manouches", et qui arrive en politique. C'est plutôt rare. Les gens viennent vers moi. Ils me disent : "Vous, on vous voit quand il y a des élections, et même quand il n'y en a pas !"

L.P.B. : Êtes-vous déjà allé à l'Assemblée nationale ?

Y.T. : Oui, en spectateur, à l'occasion des débats sur le CPE, l'an dernier. A l'Assemblée, ça papote. Les députés sont élus par le peuple mais ils voient en général d'abord devant leur porte.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
BRUNO LAGROUE



Yvon Trégoat se présente pour la première fois à une élection en son nom propre. Candidat pour Les Verts, ce militant associatif est actuellement mobilisé par un important projet d'urbanisme dans sa ville, Coulommiers.

L.P.B. : Comment concevez-vous faire de la politique ?

Y.T. : En juin 1994, la charte de l'environnement attirait notre attention sur les nouvelles constructions. Tout le monde l'a votée, même l'UMP. La charte privilégiait les normes HQE (haute qualité environnementale). Il faut prévoir l'avenir. Or, il y a des freins. Un membre politique peut aller, dénoncer, mais il n'est pas toujours entendu, quand il n'est pas le décisionnaire. Une association a plus de "pouvoir". Elle peut déposer un recours administratif et bloquer un mauvais projet.

L.P.B. : Quelles sont vos convictions politiques ?

Y.T. : Je soutiens les élus de l'écologie populaire comme Jean Desessard, sénateur de Paris. En fait, c'est le courant du Non à la constitution.

L.P.B. : Pourquoi les Verts ne décollent-ils pas dans les sondages ?

Y.T. : Il y a un décalage. Beaucoup de Verts voulaient que Bové soit candidat. Ou même Hulot. Sur les idées, on est OK à 100%. Mais, nous les Verts, ça fait 20 ans que l'on défend l'environnement.

L.P.B. : Nicolas Hulot n'a-t-il pas "éclipsé" le message des Verts ?

Y.T. : Le pacte avec Nicolas Hulot, on l'a signé. On ne pouvait pas faire autrement. Tout le monde l'a fait. Mais qu'est-ce qui a changé dans nos villes ? Le tri sélectif, c'est bien mais quand on vit en appartement, on les met où, les sacs poubelles ? Les gens sont fatigués de voir toujours les mêmes têtes. La droite ne reconnaît pas le principe du pollueur-payeur. Moi, je suis résoluement à gauche.

B.L.